**Toulouse**

**Dimanche 14 octobre 2018**

**Marche interconvictionnelle**

**« Pour construire la paix, Osons la rencontre ! »**

Thème : **la fraternité**

**Intervention de Martin POCHON,**

prêtre de la communauté jésuite de Toulouse, habitant de Bagatelle et membre de la paroisse du Saint-Esprit

Quelques remarques peuvent nous aider à penser la Fraternité.

1. Qui parle de fraternité, parle aussi de famille et de filiation. On peut concevoir cette filiation commune, qui caractérise des frères, de différentes manières.
2. Si l’on est incroyant ou agnostique on peut se reconnaître frères et sœurs car nous avons tous la même mère : La Terre ; nous sommes tous embarqués dans la même aventure sur cette poussière d’étoile qu’est la terre ; nous avons un destin commun.
3. Si l’on pense que la Terre est prodigue en hasards qui n’ont guère de sens on peut penser que la fraternité est à construire, que la famille humaine est à construire. Il faut donner un sens à ce qui n’en a pas. Ce qui dénote d’un bel acte de foi en l’homme
4. Si l’on croit en un Dieu créateur du ciel et de la terre, on peut croire que nous sommes tous des créatures de Dieu et que Dieu aime toutes ses œuvres. Que l’on est tous fils et fille d’Adam et Ève. C’est alors un ascendant commun qui fonde la fraternité. Mais nous savons que la référence à Adam et Eve est plus une référence à un archétype qu’à une réalité historique.
5. Si nous sommes chrétiens, nous croyons que le projet de Dieu est que nous devenions ses enfants, que nous puissions dire en vérité, « Notre Père… », car vous savez que la grande prière des chrétiens consiste à s’adresser à Dieu en lui disant : « Notre Père… » Mais nous ne sommes frères et sœurs que si nous nous laissons habiter par l’Esprit d’amour de Dieu. Il est intéressant de noter que dans l’Evangile selon Saint Marc, ce n’est qu’après nous avoir fait découvrir que Dieu nous aime à en mourir, après nous avoir fait découvrir que la mort n’est pas d’abord un châtiment mais un passage, une Pâque, que Jésus ressuscité dit à Marie-Madelaine : «  Va trouver mes frères, dis leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. » (Jn 21, 17). Au début de leur rencontre, il les avait appelés « disciples », après des mois de cheminements ensemble, il les appellera « amis » ; après sa mort et sa résurrection il les appelle « frères ». C’est en découvrant que nous sommes engendrés dans un amour inconditionnel que nous devenons frères et sœurs. Et nous sommes appelés à vivre dans ce même Esprit, un esprit d’amour, de générosité, de gratuité, de don et de pardon. Cette fraternité est donc inscrite dans une croissance.

Mais tout cela est bien théorique ! Comment tisser la fraternité ? Je crois que la première chose est la rencontre de l’autre.

1. La fraternité suppose la connaissance et la re-connaissance de l’autre, elle suppose la rencontre. La rencontre permet d’abord de découvrir l’autre comme un mystère, un infini que je n’aurai jamais fini de connaître. Rencontrer l’autre, c’est découvrir un univers, une histoire incroyable. J’aime bien réaliser ce que nous disent les scientifiques : chez l’homme Il y autant d’états cérébraux possibles qu’il y a de particules dans l’univers : 1080 … ! L’autre n’est pas réductible à l’idée que je m’en fais. Il est unique, il est singulier. « Tout homme est une histoire sacrée ». Si je le reconnais dans sa singularité il devient un trésor pour moi. Il vaut par ce qu’il est. En un sens il y a plus important que la religion, sa croyance ou son incroyance, il y a l’homme ou la femme qui est devant moi.
2. Mais la rencontre de l’autre ou même la fraternité ne garantissent pas la paix. C’est même entre frères et sœurs que peuvent être vécues les plus grandes violences. Combien de cas d’inceste, de pédophilie ou de violences physiques et morales n’y a-t-il pas en France dans le cadre familial.

La Bible nous le dit dès les premières pages : elle nous raconte que Caïn tue son petit frère Abel car il a l’impression d’être moins aimé que lui par Dieu (Gn 5). C’est aussi l’histoire de Joseph et de ses frères tous fils de Jacob – c’est une histoire que l’on trouve dans la Bible et le Coran – et c’est encore l’histoire d’une jalousie, car Joseph est le préféré de Jacob/Israël ; ses frères, après avoir hésité à le tuer finissent pas le vendre. Et vous connaissez la suite de l’histoire : Joseph devient l’intendant de Pharaon, et lors d’une famine les frères viennent se ravitailler en Egypte. Et Joseph ne se venge pas, mais il conduit ses frères à reconnaître ce qu’ils ont fait et il leur pardonne.

Il me semble que la morale de cette histoire est que la fraternité ne peut s’épanouir et s’établir que dans la vérité et le pardon.

1. C’est pourquoi la fraternité reste toujours à construire, car il n’y a jamais un « avant » parfait, l’état initial est toujours déficient. La fraternité est une aspiration, un devenir, un « en avant ».
2. Jusqu’où va la fraternité lorsque l’on ne partage pas les mêmes convictions ? Parfois on peut avoir le sentiment qu’elle plafonne si l’on n’ose pas aborder les questions qui nous paraissent centrales dans notre foi aux uns et aux autres. Certes il y a plus important que la religion, il y a l’homme qui est là, mais lorsqu’on est chrétien, la religion, la foi fait partie de notre vie profonde ; dans la rencontre inter-religieuse il peut y avoir des points de désaccord ou de dissension qui font que l’on a le sentiment que la fraternité plafonne et manque de vérité. On sent que la fraternité est précaire, même si l’on partage beaucoup de valeurs communes.

Par exemple :

* + 1. Un chrétien peut avoir l’impression d’être nié au cœur même de sa foi lorsqu’on lui dit que Jésus n’est pas mort sur la croix et que Dieu lui a substitué quelqu’un d’autre au moment de la crucifixion. Car le noyau dur de notre foi, ce que l’on appelle le « kérygme », le credo le plus ancien de la foi chrétienne, ce n’est pas l’affirmation trinitaire, c’est : « Jésus est mort et ressuscité ». Il n’y aurait jamais eu de christianisme sans cette confession fondamentale. Et si Jésus n’est pas mort, il n’est pas « ressuscité » et comme le dit très bien Saint Paul, témoin de Jésus ressuscité, « si le Christ n’est pas ressuscité, notre foi est vaine » (Première Lettre aux Corinthiens, chapitre 15, verset 17). Ça c’est du côté chrétien mais
		2. De la même manière un musulman peut se sentir méprisé lorsque les chrétiens refusent de croire que le Coran a été dicté par Dieu, et il faut reconnaître que les chrétiens pensent souvent cela notamment parce que le Coran nie la mort de Jésus sur la croix.

Si l’on tait les points qui font difficulté, on laisse des cadavres dans le placard et l’on n’ose plus ouvrir les portes. Et les ressentiments peuvent resurgir au moindre incident et les hommes peuvent entrer dans des tourbillons de la violence. L’histoire est malheureusement jalonnée de ces emballements qui mènent aux violences les plus extrêmes.

Alors comment surmonter ces différends ?

1. Je crois qu’il n’y a pas d’autre chemin que celui de l’aveu mutuel de ce qui nous heurte chez l’autre. Mais cet aveu ne peut se faire que s’il y a une bienveillance de fond, si l’on a confiance en l’autre au point d’oser lui confier ce qui nous heurte. L’on revient là à la nécessité de la rencontre, de la découverte de l’autre, de la convivialité, du partage du quotidien qui permet de se reconnaître frères en humanité. Alors une raison commune peut être cherchée dans le dialogue, voire dans le débat. La fraternité est un chemin, une fleur de vérité qui ne pousse que dans l’accueil du visage de l’autre. La finalité de la religion est la vie de l’homme ; c’est donc l’homme qui est là qui importe, l’homme avec ses fragilités et son espérance de fraternité.
2. Alors : Osons la rencontre ! Risquons-nous à confier à l’autre ce qui nous fait vivre, mais aussi ce qui nous blesse, voire, ce qui suscite en nous la violence, pour que cet aveu même dise la foi que nous avons en l’humanité de l’autre. C’est osant être ce que nous sommes que nous pourrons accepter l’autre dans ce qui le fonde. Alors nous pourrons nous reconnaître frères en vérité et accueillir la paix.